

La musique à l'épreuve de la grande guerre

(1905-1929)

L'horrible boucherie de 1914-1918, véritable suicide de l'Europe, n'a laissé personne indemne. Dans la musique comme partout ailleurs, il y aura un avant et un après. Certaines œuvres avaient annoncé la guerre (Stravinsky, Schoenberg, Strauss), d'autres l'ont accompagnée (les chansons du front, Debussy, Ravel). Elles laissent la place à celles de l'oubli et de la paix. Chaque ville réagit à sa manière, en fonction de son histoire. Le jazz a débarqué avec les armées américaines et les années folles battent leur plein à Paris, où l'on cherche coûte que coûte à tout oublier dans la fête. C'est l'époque de Cocteau et du Groupe des Six, du Bœuf sur le toit et du music-hall. Berlin panse ses plaies mais continue à souffrir. Après la révolution manquée des spartakistes, c'est l'inflation galopante qui met le pays à genoux. L'expressionnisme et sa vision morbide du monde permettent d'exorciser ces sombres heures (Wozzeck de Berg), comme la musique utilitaire de Hindemith. Après 1925, les cabarets fleurissent dans la ville et inspirent le travail politique de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Vienne, de capitale d'un empire finissant et vieillissant, devient "Vienne la rouge" et se cherche une nouvelle identité. Schoenberg y conçoit son langage dodécaphonique. Cette époque fascinante s'achève après la crise de 1929 avec la montée en puissance des extrémismes.

